

## Le papillon

Parfois on regarde ce que l'on a toujours vu et on comprend enfin ce que l'on a toujours su.

Un soir d'été, à la lisière d'une forêt frissonnante de vie, mon regard fut capté par le vol d'un petit papillon bleu acier. Sa direction générale était bien définie et il progressait par des sortes de sauts volés, par des segments de droite aussi désorganisés que possible, par des tronçons de longueurs et de directions d'allures aléatoires, comme désarticulés entre eux tout en se connectant les uns aux autres par les angles variables, et des changements d'altitude audacieux. Ces bouleversements donnaient à son trajet diversifié un rythme et une allure sautillante et totalement imprévisible.

Que d'énergie dépensée pour un parcours globalement aussi simple!

En bon Darwinien que je suis (un créationniste attentif pourrait faire le même raisonnement en se référant à Dieu), je me suis interrogé sur la raison d'un rapport aussi défavorable entre l'énergie du chemin réellement parcouru par ces

multiples petits déplacements. La question se posait: comment un comportement aussi peu rentable avait été un jour élaboré puis maintenu par la sélection naturelle (ou par la sagesse du Créateur des créationnistes) pour persister jusqu'à aujourd'hui? Il fallait admettre que le système de pilotage du papillon répondait à une nécessité vitale qui engendrait de l'aléatoire pour diriger cet aéronef. Celui qui conduirait ainsi un avion ne passerait-il pas pour un fou? La réponse pointe déjà dans la question. Une hypothèse peut alors émerger. Le caractère de ce parcours chaotique devait poser un problème quasi insoluble pour tout prédateur qui voudrait anticiper la position de sa proie afin de fondre sur elle.

L'incertitude intrinsèque de cette prévision permettrait au papillon de lui échapper. Il devient alors évident que l'avantage sélectif pour l'individu l'est aussi pour l'espèce ou pour son génome. Mon observation s'associait de manière cohérente avec d'autres comportements semblables qui me venaient à l'esprit chez certains unicellulaires, chez certains insectes, chez certains poissons, chez certains oiseaux et chez certains mammifères tels que le renard ou le lièvre lorsqu'ils doivent s'enfuir à terrain découvert. Cela suggéra une parenté avec les associations bouillonnantes de certains rêves éveillés comme si notre esprit lui aussi en terrain découvert procédait par bonds vers des horizons nouveaux.

La liberté humaine (je précise humaine sans que cela sonne comme un pléonasme puisque je reconnais sa source déjà chez l'animal), notre liberté donc, qui nous pose tant de problèmes et recèle tant de solutions me semble répondre à un principe identique. Le hasard alimente en nous l'outil de notre créativité au cœur même de notre pensée rationnelle. L'esprit humain m'apparaît comme un confinement qui enveloppe cette source intime d'impulsion. C'est elle qui rend la liberté si vivante, si difficile à imiter, si impossible à définir, si aléatoire à anticiper et parfois si pénible à contenir.

La liberté est ce que la continuité de la nature nous a légué et qui nous aide à échapper aux prévisions de notre prédateur le plus averti: l'homme lui-même. Désormais, quand je regarde un papillon voler, je m'étonne toujours et en plus je frissonne de joie.

Or, nous sommes aussi hommes. Pouvons-nous tolérer l'idée d'être à la fois proie et prédateur de nous-mêmes? Vertigineux!

C. D.



**Dr Christian Danthe**  
Médecine générale  
61, rue de l'Ancienne Poste  
1337 Vallorbe  
cdanthe@worldcom.ch

